

LES COLLECTIONS PERMANENTES EN VISITE LIBRE



Charte de visite

Présentation du musée

Les œuvres
incontournables du
musée Réattu

Parcours thématiques

Bibliographie sélective

SOMMAIRE

Conseils d'utilisation du dossier p. 4

Charte de visite.....	p.5
Plan du musée.....	p.6

Présentation du musée p. 7

PARCOURS GÉNÉRAL..... p.10

Les œuvres incontournables du musée Réattu

<u>ŒUVRE n° 1</u> : Jacques Réattu, <i>Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne</i> , 1790	p.12
<u>ŒUVRE n° 2</u> : Simon Vouet, <i>Portrait présumé d'Aubin Vouet</i> , vers 1620	p.14
<u>ŒUVRE n° 3</u> : Pablo Picasso, <i>Lee Miller en Arlésienne</i> , 1937.....	p.16
<u>ŒUVRE n° 4</u> : Ossip Zadkine, <i>Torse de femme</i> , 1935	p.18
<u>ŒUVRE n° 5</u> : César, César Baldaccini dit, <i>Compression de vélomoteur</i> , 1973.....	p.20
<u>ŒUVRE n° 6</u> : Pierre Alechinsky, <i>Soleil Tournant</i> , 1987.....	p.22
<u>ŒUVRE n° 7</u> : Man Ray, Emmanuel Radnitsky, <i>Sans titre (Rayogramme)</i> , 1925-28	p.24

PARCOURS THÉMATIQUES..... p.26

<u>PARCOURS n° 1</u> : La sculpture contemporaine	p.28
<u>PARCOURS n° 2</u> : La mythologie	p.31
<u>PARCOURS n° 3</u> : Le corps.....	p.33
<u>PARCOURS n° 4</u> : Portrait/autoportrait.....	p.36

Bibliographie sélective p.38

Quelques conseils pour tirer profit de ce dossier pédagogique

Ce dossier enseignant vous donne des clés pour visiter le musée librement avec votre classe de collège ou de lycée. Vous y trouverez :

- une **présentation du musée Réattu**, histoire et collections, pour mieux comprendre la spécificité du lieu.
- un **parcours détaillé des « incontournables »**. Il s'agit d'une visite des œuvres majeures de la collection du musée, mêlant peinture, sculpture, dessin, art ancien et contemporain. La 7^e œuvre, une photographie, change à chaque nouvel accrochage. Systématiquement, une biographie de l'artiste, une explication d'œuvre et des pistes pédagogiques sont proposées.
- des **parcours thématiques** : la sculpture contemporaine, la mythologie, le corps et le portrait. Ces parcours, plus synthétiques, demandent donc une préparation préalable de votre part (dans les contenus et l'élaboration d'un sens de visite pertinent). Pour cela, l'équipe du musée est disponible pour vous aider dans vos recherches.

4

Chaque parcours réunit un nombre d'œuvres permettant de visiter le musée en **1h30 environ**.

Avant votre visite au musée Réattu, vous pouvez préparer les élèves en abordant les missions d'un musée et/ou la vie des artistes dans les grandes lignes, sans trop développer les spécificités de leurs démarches. De même, nous vous conseillons de ne pas montrer au préalable de reproductions des œuvres exposées, dans le but de conserver l'effet de découverte et de surprise. En effet, le **contact direct avec l'œuvre** est toujours préférable : les couleurs, la touche, la matière, le format réel provoquent des sensations et des émotions que la reproduction ne pourra jamais offrir... La visite et les œuvres découvertes seront ensuite le point de départ d'un approfondissement de ces questions en classe. Pour cela, vous pouvez vous appuyer sur les quelques pistes pédagogiques proposées tout au long du dossier.

Ce dossier enseignant sera en constante évolution. Des fiches viendront le compléter au rythme des expositions et nouveautés de l'accrochage.

Afin de vous offrir des conditions de visite optimales, nous vous prions de prendre connaissance de la charte suivante et d'appliquer ces consignes au sein de notre institution.

Constitution d'un groupe :

Un groupe se constitue à partir de 10 élèves et compte au maximum 30 élèves. S'il dépasse ce nombre, il sera divisé en deux groupes.

Chaque groupe doit être obligatoirement encadré par un accompagnateur (compter 1 accompagnateur pour 10 élèves).

L'enseignant se doit de rester avec sa classe tout au long de la visite et de veiller au bon comportement de ses élèves.

Les accompagnateurs et l'enseignant ont l'entière responsabilité de leur groupe.

Réservation :

Vous devez impérativement réserver, au minimum 15 jours à l'avance, lorsque vous souhaitez visiter le musée avec votre classe (voir les informations pratiques p.40). Cette réservation doit faire l'objet d'une confirmation écrite. Dans le cas contraire, l'entrée du musée vous sera refusée.

5

Consignes de visite :

Les sacs à dos, cartables, cabas, affaires encombrantes, doivent être déposés dans les casiers prévus à cet effet. Les affaires qui ne rentreraient pas dans les casiers devront être déposées à l'entrée du musée, sous l'unique responsabilité de leurs propriétaires. Les parapluies doivent être placés dans les supports prévus à cet effet.

Boissons et nourritures ne sont pas autorisées dans les salles ni dans les cours.

Seuls les crayons à papier sont autorisés dans le cadre de prises de notes.

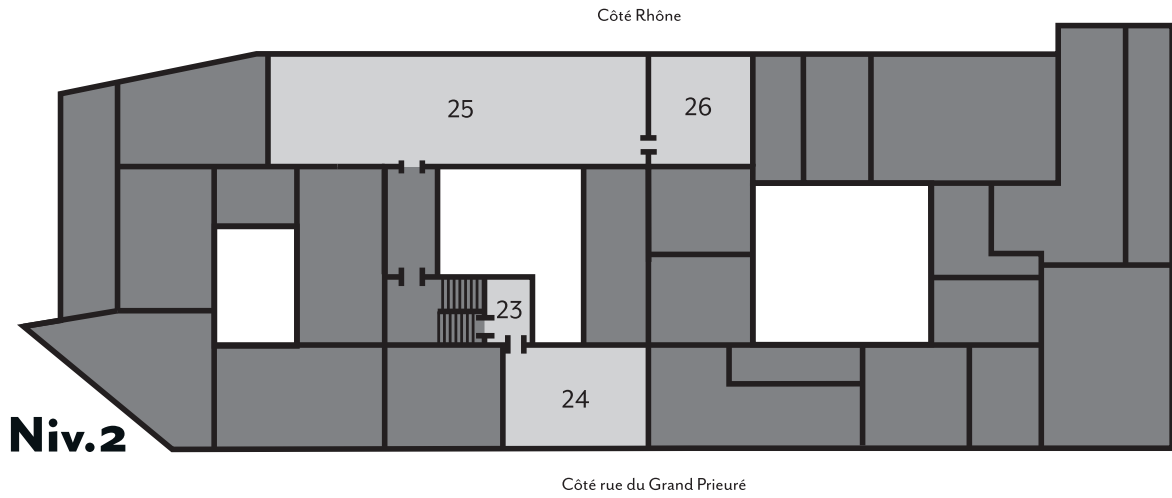
Il est strictement interdit de toucher les œuvres présentées dans le musée.

En raison de la fragilité des collections, il est défendu de courir à l'intérieur des salles.

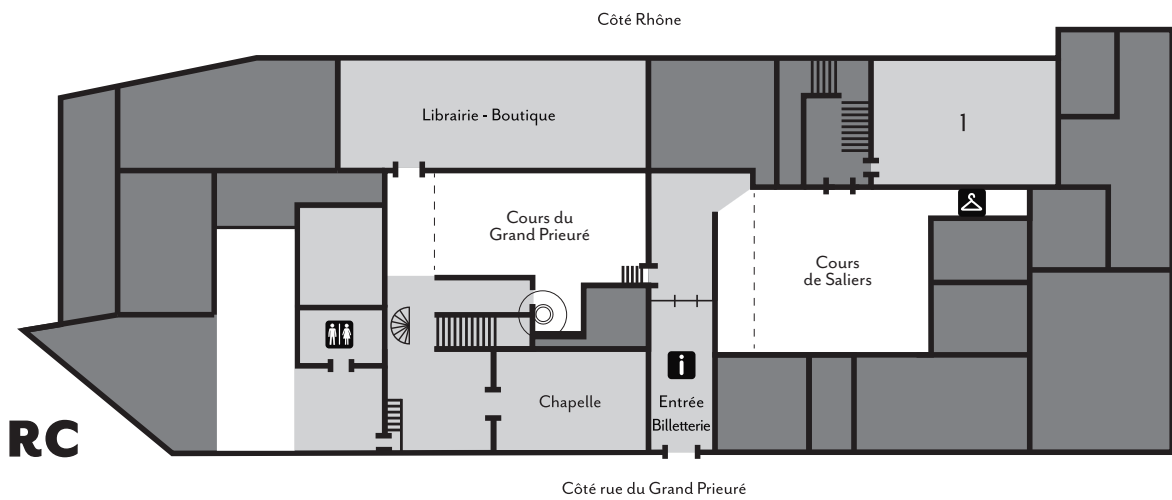
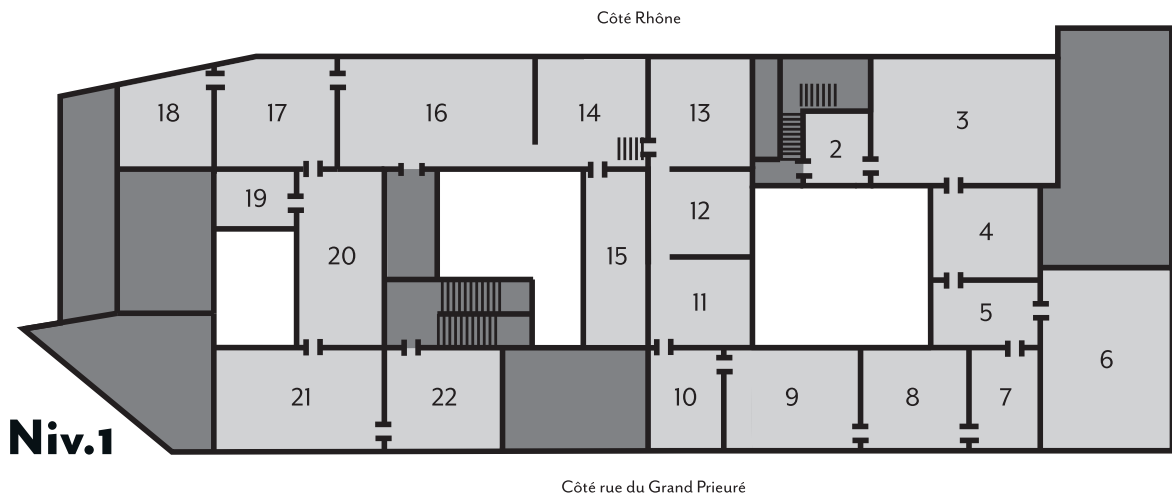
Le personnel du musée se réserve le droit de ne pas accepter les groupes scolaires ne souhaitant pas se conformer aux conditions établies par cette charte.

La visite peut également être écourtée en cas de non respect des consignes de visite par le groupe.

Plan du musée



6





Anonyme, *Portrait d'Honoré Quiqueran de Beaujeu, Grand Prieur de l'Ordre de Malte*, vers 1640 © CICRP, 2021

Historiques, abritant le musée des beaux-arts et d'art contemporain de la Ville d'Arles, la commanderie de Saliers et le Grand Prieuré ne font plus qu'un.

LES ORIGINES DU MONUMENT

Avant d'être un musée, le Réattu est avant tout un monument important dans l'histoire sociale et religieuse d'Arles, en tant que témoin principal de la présence, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, plus connu sous le nom d'ordre de Malte. Installés depuis le XII^e siècle dans la cité rhodanienne, les chevaliers y possédaient trois commanderies : Sainte-Luce, d'origine templière ; Saliers, où pousse aujourd'hui un arbre, le gleditsia ; et Saint-Thomas de Trinquetaille, sa voisine, élevée en 1615 au rang de Grand Prieuré, instance dirigeant près d'une cinquantaine de commanderies dans toute la Provence. Les collections liées à l'ordre de Malte, dispersées à la Révolution, ont été reconstituées au cours du temps par les conservateurs du musée. Elles rassemblent des œuvres et des documents emblématiques de l'histoire de l'ordre et réservent une place particulière à la figure tutélaire du Grand Prieur arlésien Honoré de Quiqueran de Beaujeu, qui a transformé en profondeur l'aspect du Grand Prieuré. Aujourd'hui classés Monuments

7



Carte postale d'Étienne Neurdein, *Arles, le musée Réattu*, vers 1916-1918 © musée Réattu, 2021

LES ORIGINES DU MUSÉE

C'est à un peintre arlésien, Jacques Réattu, que nous devons ce musée. Élève de l'Académie royale de peinture à Paris, artiste engagé dans la Révolution, il est lauréat du grand prix de peinture en 1790 et séjourne à Rome, où son pensionnat est brutalement interrompu. Accusés de diffuser des idées révolutionnaires, anticléricales et antiroyalistes, les Français sont contraints de fuir et l'Académie doit fermer ses portes. Réattu regagne alors ses terres d'origine et se porte acquéreur en 1796, à la faveur des ventes révolutionnaires, de la commanderie de Saliers. Il y installe son atelier, face au Rhône, ses œuvres

et ses collections personnelles – notamment des peintures de son oncle Antoine Raspal ou de son ami François-Xavier Fabre. Il acquiert ensuite, petit à petit, les bâtiments du Grand Prieuré voisin. En 1868, l'acte de création du musée revient à sa fille unique Élisabeth Grange qui, faute de descendance, décide de léguer bâtiments et collections à la Ville. Au début du XX^e siècle, le musée Réattu ne compte que six salles, investies à la manière des musées de l'époque, selon un accrochage très dense. Contraint par le manque de place et figé par une collection qui ne se renouvelle que très peu, le musée entame une période de sommeil. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre Mondiale qu'il sera forcé, pour survivre, de prendre le train de la modernité.



Ossip Zadkine, *L'Odalisque*, 1932 © Adagp, Paris, 2021

LE RENOUVEAU DU MUSÉE

En 1952, une première exposition réunissant des artistes vivants est organisée au musée par son conservateur, Jacques Latour. Ami des artistes, il fait le pari de revivifier l'institution, meurtrie par les bombardements de 1944, en proposant aux Arlésiens de découvrir l'art de leur temps. Ce programme d'expositions, tout à fait inédit dans l'histoire du musée, permet d'accueillir de grands artistes de l'époque, comme Ossip Zadkine, Jean Lurçat ou Nicolas de Staël. Plus tard, Jean-Maurice Rouquette, jeune conservateur nommé à la tête des musées d'Arles en 1956, propose des expositions de Germaine Richier et Jean

Cocteau. Séduits par les lieux, les artistes offriront des œuvres majeures, comme *L'Odalisque*, de Zadkine, ou *Le Griffu*, de Richier, qui impulsent une politique d'acquisitions de plus en plus tournée vers la sculpture. Événement majeur de cette période, l'exposition Picasso de 1957 marque le début d'une relation privilégiée entre le maître espagnol et le musée, qui se conclura par la donation de 1971 : 57 dessins tout juste éclos et sélectionnés avec soin, qui constituent un véritable autoportrait en images. Cet ensemble graphique, le plus important entré dans les collections depuis Jacques Réattu, trouve aujourd'hui un écho dans les 67 dessins pour la haute couture déposés au musée par Christian Lacroix en 2015.

8



Bernard Dejonghe, *Contreforts*, 1986 © musée Réattu, 2021

UN MUSÉE OUVERT SUR LA CRÉATION DE SON TEMPS

C'est donc plus particulièrement autour de la sculpture que les collections contemporaines se développent au tournant des années 1950. Aux œuvres de Zadkine et Richier viendront se greffer dès les années 1970, à la suite d'expositions se tenant dans les salles entourant le cloître de l'église Saint-Trophime, des sculptures d'Arman, César ou Pol Bury. Dans les années 1980, ce sont les constructions de Toni Grand, Keiji Uematsu ou Bernard Pagès qui viendront interroger les limites de la sculpture traditionnelle. Parfois conçues pour l'extérieur, ces œuvres colonisent bientôt les cours du musée, en lien étroit avec l'architecture des lieux, comme celles de Bernard Dejonghe ou Curt Asker. Aujourd'hui, ce sont les sculptures et installations de Vladimir Skoda ou Vincent Barré qui viennent incarner la continuité de cette

collection toujours en développement. Le dessin constitue l'autre fonds important de la collection contemporaine. Qu'il soit conçu comme un travail préparatoire ou comme un moyen privilégié d'expression, le dessin prend du volume sous la main de sculpteurs comme Carmen Perrin ou Vincent Barré, et entretient un lien intime avec la peinture, dans les œuvres de Pierre Alechinsky et Pierre Buraglio.



Médiation lors de l'exposition « Oser la photographie », 2015
© musée Réattu, 2021

Avedon, Cecil Beaton, Brassai, Denis Brihat, Jean Dieuzaide, Robert Doisneau, Lucien Hervé, Izis, William Klein, Dora Maar, Man Ray, Paul Strand, Jean-Pierre Sudre, Willy Ronis, André Vigneau, Edward Weston... Cette première étape pose les fondements de l'identité photographique de la ville d'Arles qui se développera avec la création et le développement du festival des Rencontres en 1970. Ce contexte sera propice à l'installation de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, en 1982. Aujourd'hui, le département photographique propose un programme dynamique d'accrochages et d'expositions temporaires permettant une relecture constamment renouvelée de cette collection comptant aujourd'hui plus de 8000 œuvres.

LE DÉPARTEMENT PHOTOGRAPHIQUE

Si le musée avait déjà collaboré avec un photographe dès 1960 avec une exposition consacrée à Lucien Clergue, c'est en 1965, avec le soutien énergique du photographe arlésien, que le conservateur Jean-Maurice Rouquette s'engage dans la constitution d'une collection dédiée à la photographie. Cette initiative, la première du genre entreprise par un musée des beaux-arts en France sur le modèle américain, préside à la collecte du premier noyau du département. Grâce aux dons des artistes et des collectionneurs entre 1965 et 1969, s'inscrivent sur les cahiers d'inventaire les noms d'Ansel Adams, Richard



© musée Réattu, 2021

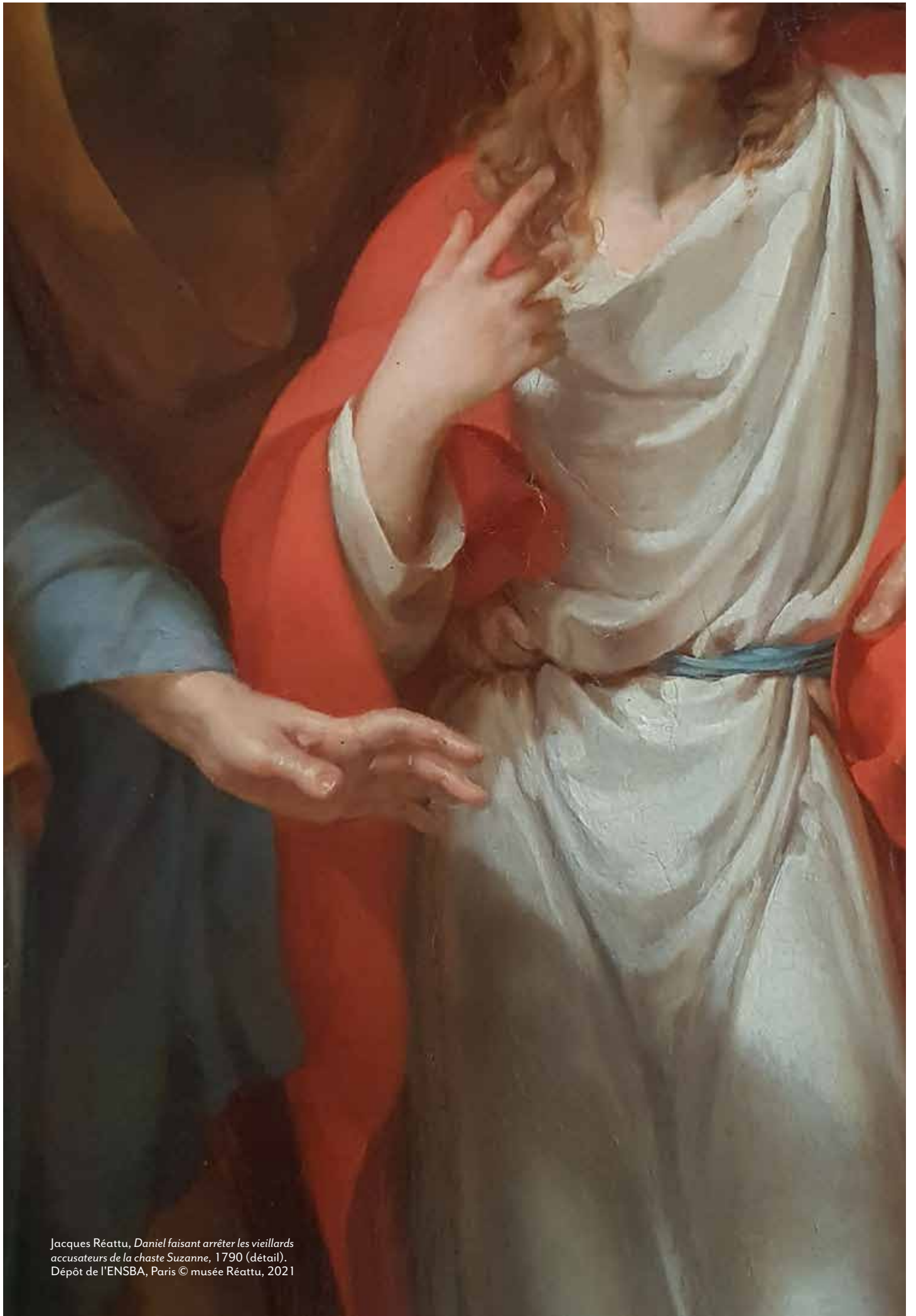
LE DÉPARTEMENT D'ART SONORE

Déjà pionnier en 1965 par son intérêt pour la photographie, le musée Réattu l'est à nouveau en s'ouvrant à l'art sonore et radiophonique, une forme originale de création qui repousse les frontières communément admises de l'art. Il a créé en 2007 le premier DAS (Département d'Art Sonore) dans un musée de France. L'enjeu ? Traiter les approches contemporaines de l'audio-graphie sur un pied d'égalité avec la photographie, la peinture ou la sculpture. Accueillir, au sein d'une collection en gestation et dans une programmation évolutive, les artistes qui accordent une suprématie au sonore comme véhicule du réel ou support de l'imaginaire. D'où qu'ils viennent, quel que soit l'univers qui les a nourris, théâtre, radio, photo, musique ou arts plastiques, tous travaillent ici à partir des sons enregistrés pour saisir le réel et le transfigurer. La « Chambre d'écoute » – dont le nom fait référence à

un tableau célèbre du peintre surréaliste belge René Magritte – est installée au premier étage, intégrée au parcours des collections permanentes.

PARCOURS GÉNÉRAL

Les œuvres
incontournables
du musée Réattu



Jacques Réattu, *Daniel faisant arrêter les vieillards
accusateurs de la chaste Suzanne*, 1790 (détail).
Dépôt de l'ENSBA, Paris © musée Réattu, 2021



BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Jacques Réattu est né à Arles en 1760. Son premier professeur est peut-être son oncle, le peintre arlésien Antoine Raspal¹, mais sa formation débute réellement en 1775 lorsqu'il entre à l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris, en tant qu'élève du peintre Simon Julien.

Dix ans plus tard, il entre dans l'atelier du peintre néoclassique Jean-Baptiste Regnault². Après de lui, Réattu prépare le Grand Prix de Rome, récompense suprême pour qui veut se consacrer à la « peinture d'histoire », le plus noble des genres dans la classification donnée alors à la peinture. Pour obtenir ce prix, attribué par concours, il fait preuve d'une rare persévérance : il le tente chaque année pendant 8 ans, dès 1783.

En 1790, il est enfin lauréat du Grand Prix de Rome avec *Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne*, et part donc pour un séjour de 4 ans dans l'actuelle capitale italienne. Mais après seulement deux ans et demi en Italie, son pensionnat est brutalement interrompu.

Accusés de diffuser des idées révolutionnaires, anticléricales et anti-royalistes, les Français sont contraints de fuir et l'Académie doit fermer ses portes. Réattu rentre donc en France en novembre 1793 et s'installe à Marseille. Là, il met ses pinceaux au service de la Révolution en répondant à des commandes d'État, notamment celle du décor du Temple de la Raison de Marseille.

En 1796, il revient définitivement à Arles où il installe son atelier dans l'ancienne commanderie de Saliers, maison ayant appartenu aux chevaliers de l'Ordre de Malte, où se trouve aujourd'hui le musée Réattu³.

A partir de 1819, il entame l'une des périodes les plus productives de sa carrière, se lançant dans de grands projets de décors : grandes productions allégoriques et œuvres d'inspiration mythologique. Enfin à partir de 1826, il entreprend son premier et unique grand décor religieux pour l'église St Paul de Beaucaire mais décède en 1833, n'ayant eu le temps de réaliser que trois des cinq œuvres prévues.

Jacques Réattu (1760-1833) *Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne*, 1790

Huile sur toile, 113x145 cm, Musée Réattu, dépôt de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, 2004.

© musée Réattu, 2021

QUELQUES CLÉS POUR COMPRENDRE L'ŒUVRE

Jacques Réattu peint ce tableau en 1790, pour la dernière étape du concours du Grand Prix de Rome. Il obtient le premier prix grâce à cette toile au sujet imposé : *Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne*. L'histoire est tirée de l'Ancien Testament : une femme mariée, Suzanne, est accusée à tort d'adultère par deux vieillards qui se vengent ainsi d'avoir été éconduits. Jugée et condamnée sur leurs seuls témoignages, elle est conduite à la mort lorsque intervient au milieu de la foule le jeune prophète Daniel, qui écarte les deux vieillards, à la fois juges et parties dans le procès. Interrogés séparément, ils finissent par se contredire, laissant éclater au grand jour l'innocence de Suzanne.

En 1790, le jury du Grand Prix de Rome choisit comme sujet le moment où Daniel fait arrêter les vieillards. Réattu traduit cette scène, exemple parfait des vertus civiques et morales que l'on apprécie à la Révolution, en instaurant un contraste entre

le groupe tumultueux de la partie droite, agité de contorsions, et celui, hiératique et digne, constitué autour des figures de Daniel et Suzanne, représentant la justice.

Les membres du jury saluent l'efficacité et la fluidité de sa composition, de même que la puissance des expressions et l'harmonie chaude des coloris que Réattu a su conférer à la scène. Les personnages sont facilement identifiables par leurs attitudes. De gauche à droite se trouvent : Suzanne levant les yeux au ciel et habil-

lée de bleu, Daniel en jeune homme désignant d'un geste franc les deux vieillards qui se débattent, à droite, agrippés par un soldat torse nu.

POURQUOI CETTE ŒUVRE EST-ELLE INCONTOURNABLE ?

Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne est l'œuvre grâce à laquelle Jacques Réattu devient Grand Prix de Rome, une véritable consécration pour un peintre à son époque. C'est donc

une œuvre majeure du peintre qui a donné son nom au musée, un jalon crucial dans sa carrière.

Par ailleurs, elle permet de comprendre les caractéristiques principales du néoclassicisme : références à l'antique, rigueur de la composition, décor sobre etc.

Enfin, lorsqu'on la compare à son tableau présenté au concours deux ans auparavant, *La Mort de Tatius*⁴, on constate les progrès de Réattu en terme de composition et de travail de la lumière.

PENDANT LA VISITE

- Dans le musée, devant *Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne* et *La Mort de Tatius*, et sans qu'ils lisent les cartels, proposer un temps d'**observation** aux élèves. Puis, leur demander de désigner, en **argumentant**, le tableau qu'ils pensent être celui grâce auquel Réattu a remporté le Grand Prix de Rome.

- Devant *Daniel faisant arrêter les vieillards accusateurs de la chaste Suzanne*, inviter les élèves à réaliser un **schéma de la composition** du tableau en relevant les lignes fortes. Les résultats montrent à quel point la composition est étudiée et sert l'histoire racontée.

EN CLASSE APRES LA VISITE

- Proposer aux élèves de **créer**, par groupes, un « **tableau vivant** » : chaque élève prend la pose d'un personnage, avec ou sans costume (la scène peut être re-située à l'époque contemporaine)

- Engager un **débat** sur les thématiques du tableau (calomnie, justice, harcèlement etc.). Montrer ainsi qu'un tableau dit « ancien » peut être très actuel.

- Inviter les élèves à faire des **recherches** sur le **néoclassicisme** en situant Jacques Réattu dans ce mouvement.

POUR ALLER PLUS LOIN

→ Un livret pédagogique complet sur l'œuvre de Jacques Réattu est disponible en téléchargement sur le site du musée⁵ (biographie détaillée, analyses d'œuvres – dont *Daniel et les vieillards* –, contenus supplémentaires...). Nous vous recommandons de le consulter pour approfondir la préparation de votre visite.

1. Plusieurs œuvres de Raspal, dont son chef d'œuvre, *L'atelier de couture*, sont exposées dans les salles n°5 et 9 du musée

2. Jean-Baptiste Regnault est considéré comme le principal rival de Jacques-Louis David, le chef de file du néoclassicisme. Il a notamment peint *La Liberté ou la Mort*, en 1795

3. Les premières salles du parcours des collections permanentes lui sont consacrées.

4. Les deux œuvres sont exposées côte à côte dans la salle 3

5. <http://www.museereattu.arles.fr/dossiers-pedagogiques.html>



Simon Vouet (1590-1649) *Portrait présumé d'Aubin Vouet, vers 1620*

Huile sur toile, 64 x 48 cm, Legs Elisabeth Grange, 1868.

© musée Réattu, 2021

14

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Simon Vouet est né en 1590 à Paris. Il commence très tôt à voyager : à l'âge de 14 ans, il est choisi pour réaliser le portrait d'une française en Angleterre, puis il accompagne l'ambassadeur de France à Constantinople. Entre 1612 et 1627, il séjourne en Italie, à commencer par Venise, où il admire les œuvres colorées des Vénitiens. Il s'installe ensuite à Rome, dès 1614. La ville est alors la capitale des arts. Des artistes viennent de partout puiser leur inspiration auprès des œuvres de grands maîtres de la Renaissance comme Raphaël ou Michel-Ange, mais aussi de peintres plus contemporains tels que Le Caravage ou Annibale Carrache. Simon Vouet sera de ceux qui expérimentent la « manière noire » du Caravage, son « *chiaroscuro* » (clair-obscur) : un contraste marqué entre ombre et lumière. Durant son séjour romain, Simon

Vouet reçoit de nombreuses commandes de prestigieux collectionneurs qui accroissent sa notoriété. Il est nommé en 1624 « prince » de l'Académie romaine de Saint-Luc⁶, dont la direction est pour la première fois confiée à un artiste qui n'est pas de nationalité italienne. Il est aussi le premier artiste français à recevoir une commande pour la basilique Saint-Pierre de Rome, en 1624 : une grande fresque murale aujourd'hui disparue. Louis XIII rappelle Simon Vouet à Paris en 1627, afin de lui confier d'importants travaux. Logé au Louvre, le peintre est nommé premier peintre du roi et se voit attribuer une confortable pension. A cette époque, il abandonne le style caravagesque qu'il avait adopté en Italie. Sa palette s'éclaircit, sa manière de peindre se modifie et prend alors un tournant radical vers le classicisme. Ses toiles colorées, aux accents lyriques, conserveront tout de

même les intenses clairs-obscurs hérités du Caravage. Afin de répondre aux commandes qui se multiplient, de la part du roi et de son entourage, Simon Vouet s'entoure d'un important atelier pour l'assister. De grands peintres tels que Le Sueur ou Le Brun y seront formés. De son retour à Paris jusqu'à sa mort en 1649, Simon Vouet exercera une influence considérable sur les peintres français. Son œuvre sera diffusée dans toute l'Europe, Vouet ayant fait graver la plupart de ses œuvres, le plus souvent par de grands noms tels que Claude Mellan.

QUELQUES CLÉS POUR COMPRENDRE L'ŒUVRE

C'est en 1946 que l'historien de l'art anglais Anthony Blunt attribue ce portrait à Simon Vouet. Jacques Réattu l'avait en effet acheté lors de son séjour en Italie⁷ pensant qu'il était de la main du peintre italien Le Caravage.

SALLE 7

Si aujourd'hui l'attribution à Simon Vouet fait l'unanimité, l'identité du personnage représenté fait en revanche toujours débat au sein de la communauté scientifique. Ce tableau a longtemps été considéré comme un autoportrait : on retrouve en effet plusieurs caractéristiques physiques communes à d'autres autoportraits avérés du peintre⁸, tels que les yeux brillants et légèrement gonflés, les sourcils bien dessinés, la bouche charnue etc. Toutefois, certains chercheurs pensent aujourd'hui qu'il s'agirait plutôt d'un portrait du frère du peintre, Aubin⁹. En effet, au vu de l'âge approximatif du modèle – 25 ans – et de la date du tableau – vers 1620 – il ne peut s'agir de Simon lui-même. La ressemblance des deux frères et

la présence d'Aubin à Rome dans les années 1620 corroborent cette hypothèse.

Mais au-delà de ces questions d'attribution, ce sont l'audace de la représentation et la nouveauté apportée au genre du portrait qui saisissent dans cette œuvre. Avec une virtuosité extraordinaire, le peintre laisse le vêtement à peine esquissé, comme s'il cherchait à fixer un instantané, à répondre au mouvement du personnage. Tout le talent pictural du maître se concentre ainsi dans les traits du jeune homme, dont le regard fiévreux et les lèvres rouges, entrouvertes comme s'il était prêt à parler, donnent une épaisseur psychologique tout à fait inédite à ce portrait.

Presque toutes les peintures réalisées

par Vouet en Italie ont été détruites ou sont restées dans le pays, ce qui fait de ce portrait, conservé à Arles, une œuvre rare et remarquable.

POURQUOI CETTE ŒUVRE EST-ELLE INCONTOURNABLE ?

Le Portrait présumé d'Aubin Vouet est probablement « le » chef d'œuvre des collections anciennes du musée Réattu. Pour sa place dans la carrière du peintre et dans l'histoire de l'art, il est exceptionnel.

De plus, l'histoire de ce tableau, ses attributions successives et l'incertitude de l'identité de son sujet mettent en lumière le travail passionnant des historiens de l'art pour percer les mystères des œuvres.

PENDANT LA VISITE

- Inviter les élèves à s'exprimer sur les **émotions** qu'ils attribuent au modèle et leur **ressenti** face à l'expression de son visage
- **Comparer** ce portrait à l'*Autoportrait* de Simon Vouet conservé à Lyon (voir note de bas de page n°9) : Quels éléments font penser qu'il ne se agit pas de la même personne ?
- Jacques Réattu avait acheté ce tableau pour sa collection personnelle. Interroger les élèves sur les différences avec ses propres œuvres (**comparer** avec *Daniel et les vieillards*, vu juste avant), et les raisons qui ont pu motiver son choix

EN CLASSE APRES LA VISITE

- Proposer aux élèves d'**imaginer** ce qui vient de se passer, ce que le personnage vient de vivre. **Rédiger** une courte fiction
- Proposer aux élèves un travail de **recherche** sur la carrière de Simon Vouet, remarquer son importance dans l'histoire de l'art

6. L'Académie de Saint-Luc est une corporation d'artistes à Rome

7. Voir p. 10

8. Voir l'*Autoportrait* de Simon Vouet (vers 1626), conservé au Musée des beaux-arts de Lyon : <http://collections.mba-lyon.fr/fr/search-notice/detail/b-415-autoportr-4b8d6>

9. Aubin Vouet (1595-1641) est le cadet de Simon. Peintre lui aussi, il séjourne à Rome dans les années 1620, et retient comme son aîné les leçons du caravagisme.



Pablo Picasso (1881 - 1973)

***Lee Miller en Arlésienne*, 1937**

Huile sur toile, 81 x 65 cm, dépôt de l'État, musée national Picasso, 1990.
© Succession Picasso 2021

16

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Pablo Picasso est né en 1881 en Espagne, à Málaga. Il est, sans nul doute, le plus célèbre artiste du XX^e siècle. Son nom est connu dans le monde entier mais peu sont finalement ceux qui, ne le réduisant pas à sa période cubiste, ont conscience des multiples facettes de son oeuvre, tant cette dernière est protéiforme. Pablo Picasso jusqu'à son dernier souffle traverse le siècle en expérimentant sans cesse les limites de la représentation, revenant parfois au trait classique¹⁰ qu'il maîtrise parfaitement dès l'enfance, pour aussitôt tout réinventer. Ce que recherche Pablo Picasso dans l'art, c'est exprimer ce qu'il est. Pour y parvenir de la plus juste manière, il invente de nouvelles formes d'expression, se renouvelant sans arrêt, notamment par la confrontation à de très nombreuses techniques : la peinture, le dessin, la sculpture, la lithographie, l'écriture, la gravure, l'assemblage, la céramique... Il

réalisera plus de 60 000 oeuvres tout au long de sa vie dont certaines sont devenues de véritables icônes de l'histoire de l'art. Le peintre fera plusieurs séjours à Arles, le premier en 1912. C'est à cette époque qu'il voit, pour la première fois, les arlésiennes porter la coiffe, et qu'il en fait un portrait. La figure de l'arlésienne réapparaîtra ensuite dans son oeuvre à plusieurs reprises, notamment en 1937 et 1958. En 1953, Picasso rencontre le jeune photographe arlésien Lucien Clergue à la sortie d'une corrida. Ce sera le début d'une longue amitié qui permettra à Jean-Maurice Rouquette, alors conservateur du musée Réattu, d'organiser une première exposition Picasso. Inaugurée le 6 juillet 1957, elle offre un panorama saisissant de son oeuvre graphique – dessins, gouache, aquarelle – sur soixante années. Enfin, en 1971, Pablo Picasso fait au musée le plus beau des cadeaux : le don de 57 dessins soigneusement sélectionnés.

Le musée Réattu possède aujourd'hui 63 oeuvres de Picasso : 57 dessins, 4 estampes et 2 toiles, dont *Lee Miller en Arlésienne*. Les deux peintures, ainsi qu'une sélection de dessins, exposés en rotation, sont visibles en permanence dans le parcours du musée¹¹.

QUELQUES CLÉS POUR COMPRENDRE L'ŒUVRE

En 1937, Picasso se rend pour l'été à Mougins avec Dora Maar et quelques amis. Il fait alors un grand nombre de portraits des femmes qui l'entourent, dont quatre de Lee Miller. Américaine, née en 1907 à New York, elle a été en 1929 assistante et modèle de Man Ray avant de devenir une grande photographe¹². Sous le pinceau de Picasso cet été-là, Lee Miller est étrangement toujours représentée en Arlésienne : elle porte une coiffe traditionnelle (le petit chapeau orange sur sa tête), ainsi qu'un fichu sur les épaules (figuré par des bandes blanches et marron).

Pourtant, Lee Miller n'a jamais porté ce costume. Quant à Picasso, il ne se rend pas à Arles en 1937. Son inspiration du moment le pousse à imaginer son amie dans cette tenue, en puisant dans ses souvenirs. Comme toujours, Picasso se laisse guider par son propre sentiment, sans chercher la ressemblance ni tenir compte de la beauté de son modèle. Ce portrait, très coloré et fortement contrasté, est peu aimable, caricatural même. Les couleurs utilisées, nombreuses et éclatantes, donnent d'abord une idée de gaieté, mais en se penchant sur l'expression du visage de Lee Miller ou de la position de ses mains, un sentiment plus proche de la colère ou de la folie apparaît. Picasso, affecté par la guerre d'Espagne a certainement obéi là à ses sentiments de désarroi. Ce

portrait a en effet été réalisé seulement cinq mois après le bombardement de la ville de Guernica qui l'avait profondément bouleversé, l'amenant à réaliser son chef d'œuvre éponyme. Des poils de pinceau, que l'artiste n'a pas pris soin de retirer, sont restés emprisonnés dans la peinture et des coulures apparaissent en bas à gauche de la toile. On comprend ainsi que pour Picasso, peindre est à ce moment là une nécessité. La peinture jaillit littéralement sur la toile. Enfin, ce portrait évoque celui d'une autre Arlésienne peinte cette fois-ci par Vincent van Gogh, en 1890 : Madame Ginoux¹³. Il rend ici hommage au peintre hollandais venu en Provence pour sa lumière, en empruntant son fameux jaune pour le visage de Lee Miller.

POURQUOI CETTE ŒUVRE EST-ELLE INCONTOURNABLE ?

Lee Miller en arlésienne est une œuvre de Pablo Picasso, artiste majeur de l'histoire de l'art du XX^e siècle. Elle a été réalisée quelques mois à peine après l'exécution de son chef d'œuvre *Guernica*, et permet de comprendre sa manière de peindre : en laissant exprimer son propre sentiment face au modèle. Enfin, le musée Réattu bénéficie de ce dépôt du musée national Picasso car il vient compléter la présence dans les collections des 57 dessins offerts par le peintre en 1971 et du *Portrait de Maria Picasso Lopez*. Il a toute sa place dans le musée de la ville d'Arles, pour la représentation du costume et la référence à l'œuvre de van Gogh.

PENDANT LA VISITE

- Montrer aux élèves la photo de Lee Miller, ainsi que la reproduction de *l'Arlésienne* de Vincent van Gogh, pour les **comparer** avec cette œuvre. Échanger sur la **vision** de Picasso et sa manière de rendre **hommage**
- D'autres portraits de femmes en costume d'Arlésienne sont exposés autour de ce tableau. **Observer** et **comparer** les points de vue des artistes sur cet habit traditionnel au fil des siècles.
- Une visite centrée uniquement sur les œuvres de Picasso est possible, le musée présentant de façon permanente une dizaine d'œuvres du peintre.

EN CLASSE APRES LA VISITE

- Inviter les élèves à faire des **recherches** sur Picasso et à situer cette œuvre dans sa carrière. Mettre l'accent sur les changements de style tout au long de sa vie (sous la forme d'un jeu de cartes à remettre dans l'ordre, par exemple, en choisissant un thème comme l'Arlequin)
- Proposer aux élèves une **recherche** sur Lee Miller, notamment sa carrière de photographe.

POUR ALLER PLUS LOIN

→ Un livret pédagogique sur Pablo Picasso est disponible en téléchargement sur le site du musée (biographie détaillée, analyses d'œuvres – dont *Lee Miller en Arlésienne* –, contenus supplémentaires...). Nous vous recommandons de le consulter pour approfondir votre préparation de visite.

10. Voir au musée Réattu le *Portrait de Maria Picasso Lopez*, la mère du peintre, datant de 1923 (salle 13)

11. Salles 9 et 13

12. Voir aussi p.24-25

13. Voir le dossier pédagogique du musée Réattu consacré à Picasso



Ossip Zadkine (1890-1967)

Torse de femme, 1935

Bois de fer, 138 × 34 × 29 cm, dépôt du Fonds National d'Art Contemporain, 1956.

© Adagp, Paris, 2021

18

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

À l'âge de 19 ans, Ossip Zadkine quitte la Russie pour Paris. Entre 1910 et 1912, il séjourne à « la Ruhe », une cité d'artistes regroupant des centaines d'ateliers. Dès ses débuts, il travaille sur un renouveau de la sculpture en explorant la technique ancienne de la taille directe, qu'il considère comme une sorte d'improvisation. Vite reconnu pour sa pratique de la taille directe du bois et de la pierre – à une époque où des artistes comme Picasso appréhendent pour la première fois le volume à travers le collage et l'assemblage – Ossip Zadkine s'inscrit dans le courant du primitivisme et des recherches de l'avant-garde du début du XX^e siècle. À cette époque, il est particulièrement sensible au cubisme : mouvement artistique qui s'exprime dans la représentation des objets ou des corps en les décom-

posant en différentes formes géométriques simples et en multipliant les points de vue. Ossip Zadkine se rapproche des cubistes, fréquente Pablo Picasso, mais sans jamais adhérer totalement au mouvement. À la fin de sa vie, il parle du cubisme en le qualifiant de « rigide et austère », expliquant que pour lui, le cubisme « n'a été qu'une étape ».

Après la Seconde Guerre Mondiale, il abandonne la technique de la taille directe pour se consacrer de plus en plus au bronze, mais aussi à la peinture et à la gouache. Il affirme : « un sculpteur qui ne dessine pas, qui ne peint pas, est une caricature ».

En 1953, Ossip Zadkine est invité à exposer au musée Réattu. Trois ans plus tard, le musée fait acheter son *Torse de femme*, et l'artiste offre *L'Odalisque*, une autre œuvre incontournable de ses collections. Plus récemment, le musée Réattu a fait l'acquisition d'un

portfolio de 20 gravures à l'eau-forte réalisées par Zadkine durant la Première Guerre Mondiale, afin d'enrichir sa collection d'œuvres de l'artiste.

QUELQUES CLÉS POUR COMPRENDRE L'ŒUVRE

Cette sculpture appartient à un type de sculptures en ronde-bosse¹⁴ très présent dans le travail de Zadkine : les torsos. Généralement féminins, ils n'ont ni tête, ni pieds. Cet aspect particulier évoque immédiatement les vestiges archéologiques incomplets. Les bras sont en léger relief (qu'on appelle « méplat ») ou juste gravés.

L'œuvre du musée Réattu est un des rares torsos de Zadkine à être coupé à la base du cou et à garder les traces de l'outil du sculpteur. Les marques de ciseau sont en effet apparentes, conférant à la sculpture un aspect rustique, alors que les autres torsos

de l'artiste sont parfaitement polis. Ici, la forme du corps a émergé directement d'un tronc de bois de fer. Espèce rare, naturellement foncée, il est le plus lourd et dense bois qui existe au monde. La nature est au cœur du travail de Zadkine : entre ses mains, les arbres se métamorphosent en corps humains. Il prête une grande attention au choix des bois qu'il utilise. Parfois, ils lui sont offerts, comme le tronc de hêtre rouge qui a donné naissance à *L'Odalisque*¹⁵ conservée au musée Réattu.

La taille directe exige une grande maîtrise technique, et se révèle être un véritable affrontement entre l'artiste et la matière brute. En contraste, Zadkine enchâsse ses torsos dans des blocs de marbre lisse, comme si les pieds des personnages disparaissaient dans la pierre.

POURQUOI CETTE ŒUVRE EST-ELLE INCONTOURNABLE ?

Dans la collection du musée Réattu, ce *Torse de femme* représente un ja-

lon important : avec *L'Odalisque* de Zadkine, elle est une des premières sculptures contemporaines à intégrer le musée dans les années 50. Depuis, la sculpture est un axe majeur des collections, qui se sont enrichies de nombreuses œuvres contemporaines.

Le *Torse de femme* permet aussi d'aborder des notions majeures de la sculpture : la technique de la taille directe, la ronde-bosse et le méplat, la question du socle etc.

PENDANT LA VISITE

- Interroger les élèves sur le matériau et les outils utilisés par Zadkine en **observant** attentivement la sculpture
- Demander aux élèves ce que leur évoque la posture du corps, ce qu'elle **exprime** (notion de pudeur...)

EN CLASSE APRES LA VISITE

- Partir de cette œuvre pour aborder l'histoire de la sculpture antique. Éventuellement, faire des **rapprochements** avec les vestiges archéologiques du musée départemental Arles antique
- Proposer aux élèves des **recherches** sur Ossip Zadkine, notamment sur ses autres torsos, les comparer

14. Sculpture en 3 dimensions, détachée du fond, et dont on peut théoriquement faire le tour.

15. Cette œuvre est exposée dans les collections permanentes, salle 12



César, César Baldaccini dit (1921-1998)

Compression de vélomoteur, 1973

Tôle, plastique, caoutchouc, 60 x 50 x 33 cm, don de l'artiste, 1973.

© SBJ/Adagp, Paris, 2021

20

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

César Baldaccini, dit César, naît en 1921 à Marseille dans le quartier de la Belle-de-Mai. A l'âge de 15 ans, il entame des études à l'École des beaux-arts de Marseille, avant d'entrer à l'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris en 1943. A ses débuts, en tant que sculpteur, il s'inspire des grands maîtres, de manière classique. Faute d'argent pour se fournir en marbre ou en bronze, il commence à travailler le plâtre, avant de se former à la technique industrielle de la soudure à l'arc. Il fait alors de la récupération dans les décharges, où les morceaux de ferraille deviennent matériaux qu'il retravaille en les assemblant. Ses premières expériences sur le métal donnent naissance à de grandes figures sculptées par soudure et des reliefs composés d'éléments hétéroclites.

Au début des années 60, il s'associe

aux Nouveaux Réalistes¹⁶, avec lesquels il partage l'idée du recyclage des objets industriels et questionne la société de consommation. En 1960, il expose pour la première fois ses *Compressions*, au Salon de mai du musée d'art moderne de la Ville de Paris. Le geste est si radical qu'il fait scandale, à tel point qu'on lui demande de retirer ses œuvres. Au milieu des années 60, il inverse le processus en créant les *Expansions*, en polyuréthane expansé (un mélange de résines qu'il verse sur le sol et qui forme une mousse qui finit par se solidifier). Le travail de la matière est au cœur de l'œuvre de César. Sa démarche est centrée sur l'exploration des possibilités des matériaux et ses sculptures modifient le regard porté sur les objets industriels. Les années 70 verront l'artiste expérimenter de plus en plus de techniques : le cristal en fusion, la fonte de fer, les *Enveloppements* d'objets du

quotidien dans des feuilles de plexiglas (téléphone, chaussure, moulin à café...).

Par ailleurs, César est connu du grand public grâce à la fameuse cérémonie française du cinéma qui porte son nom. En 1976, il est sollicité pour réaliser le trophée qui récompense les lauréats : un modèle de compression dont chaque réplique est fabriquée à la fonderie d'art Bocquel en Normandie, à l'identique depuis plus de 40 ans.

QUELQUES CLÉS POUR COMPRENDRE L'ŒUVRE

Dans les années 70, le musée Réattu initie un programme d'expositions ambitieux visant à présenter au public arlésien quelques grandes figures de l'art contemporain. César en fait partie et expose, en 1973, ses *Compressions* dans les volumes majestueux des galeries du cloître de l'église

Saint-Trophime. La *Compression de vélomoteur*, donnée par l'artiste au musée la même année, s'inscrit ainsi dans l'histoire même des collections du musée dont la sculpture contemporaine est l'un des axes essentiels.

Par le recours à une presse mécanique, venant réduire en blocs compacts voitures, motos ou bicyclettes, César introduit une dose inédite d'aléatoire dans la production de ses œuvres, qui ne sont plus obtenues par l'intervention directe de sa main sur la matière. Il dit : « Les compressions, il y avait longtemps qu'elles me préoccupaient, mais le choc je l'ai eu

quand j'ai vu la grosse presse qu'installait, à Gennevilliers, la Société française des ferrailles, pour que la manutention des matériaux soit plus facile. Ça a été le coup de foudre et tout de suite, j'ai eu envie de l'utiliser ».

L'artiste choisit les carrosseries pour leurs textures et leurs couleurs qui deviennent, sous l'effet de l'écrasement mais aussi du temps, des monolithes aux détails complexes. Ces stèles d'un nouveau genre fascinent par leur étonnante qualité esthétique, qui invite à modifier le regard que l'on porte sur les objets industriels et à s'interroger sur notre société toute dédiée au

principe de consommation.

POURQUOI CETTE ŒUVRE EST-ELLE INCONTOURNABLE ?

Avec l'artiste Arman, dont une sculpture est exposée dans la même salle, César a révolutionné la pratique de la sculpture au milieu du XX^e siècle. Il est un représentant majeur du Nouveau Réalisme et un grand nom de l'art contemporain.

Cette sculpture, réalisée sans l'intervention directe de la main de l'artiste, questionne le statut même de l'œuvre d'art.

PENDANT LA VISITE

- En entrant dans la salle, et sans qu'ils lisent le cartel, faire **deviner** aux élèves la technique et l'objet dont est parti César pour réaliser cette sculpture. Relever les **indices** (moteur, chaîne, matériaux...)

EN CLASSE APRES LA VISITE

- Inviter les élèves à faire des **recherches** sur le Nouveau Réalisme, et le comparer au Pop Art

- Engager une **réflexion collective** sur la société de consommation et/ou sur le statut de l'œuvre d'art (rappeler que l'œuvre a fait scandale)

¹⁶. Artistes français réunis dans les années 60 au sein d'un mouvement proche de l'esprit du Pop Art américain



Pierre Alechinsky (né en 1927) *Soleil Tournant*, 1987

Encre de chine et estampage sur papier de Chine marouflé sur toile, 190 × 97 cm, don de l'artiste, 1990.
© Adagp, Paris, 2021

22

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Pierre Alechinsky est né en 1927 à Bruxelles. Il étudie entre 1944 et 1948 à La Cambre, l'École Nationale supérieure des Arts visuels de Bruxelles, où il suit des cours de typographie et d'illustration du livre. C'est aussi à cette époque qu'il réalise ses premières peintures, en autodidacte, et entre dans le groupe de la Jeune Peinture Belge.

En 1949, il rejoint le groupe CoBrA¹⁷, mouvement qui prône la spontanéité du geste et l'expérimentation sans modèle ni programme. Si Alechinsky n'a fait que traverser CoBrA, dont il était le plus jeune membre, il en a gardé toute la liberté d'expression.

En 1951, le peintre s'installe à Paris. Sa rencontre avec Wallace Ting en 1954 sera déterminante. Le peintre chinois lui apprend la calligraphie, papier au sol et bol d'encre à la main. A par-

tir de 1959, il fait des séjours à New York, notamment en 1965 où il peint « Central Park », son premier tableau à remarques marginales, ou « marginalia ». Elles deviendront dès lors sa signature. Aucune de ses peintures n'est encadrée : le cadre est dans la peinture.

Ce travail dans les marges fait écho à une scolarité difficile. Cancre – selon ses propres mots –, gaucher contrarié, il était cependant autorisé par ses professeurs à utiliser sa main gauche pour les menus travaux, dont le dessin. De ce handicap il tire une force et devient ambidextre, capable même d'écrire à l'envers. Cette capacité instinctive lui donne un avantage indéniable lorsqu'il réalise des estampes, qui nécessitent de créer une image inversée sur la matrice (plaque de métal ou pierre lithographique). Il tient cette passion pour l'image multiple de ses études à la Cambre, qui lui insuf-

flent aussi la passion du livre. Pierre Alechinsky est en effet non seulement un peintre et graveur mais aussi un poète. La littérature et la poésie emplissent ses œuvres, jusqu'aux titres qui ont une importance capitale pour lui. Il dit : « J'ai parfois le trac à l'idée de rater un titre. Un titre a une puissance énorme ».

Pierre Alechinsky est aujourd'hui un des artistes contemporains les plus importants. Il est exposé dans les plus grands musées du monde.

QUELQUES CLÉS POUR COMPRENDRE L'ŒUVRE

C'est à Arles en 1983 qu'Alechinsky réalise ses premiers estampages¹⁸, ou frottages, de plaques d'égout, dont il existe aujourd'hui une centaine d'exemplaires, réalisés dans de petits villages ou de grandes capitales telles que New York ou Rome. Aussi appelés « pièces de mobilier urbain »,

« bouches », « grille », « tampons de regard », « couvercle de trou d'homme » ou encore « trapillon de chambre de visite », les plaques anciennes que recherche Alechinsky sont de véritables empreintes digitales de la ville. Il dit : « C'est un art anonyme. On ne les regarde pas car on marche dessus, mais elles ont des formes très belles. Les villes avaient des plaques avec leur nom dessus. C'est plein de poésie. » Avec une brosse presque sèche d'encre, il en fait un relevé, de la même manière qu'on frotte un crayon

sur une feuille posée sur une pièce de monnaie pour en saisir l'empreinte. Il pose pour cela du papier chinois à même la plaque, qu'il intègre ensuite à une toile par marouflage. Les formes rondes de ces plaques, comme le souligne le titre de l'œuvre du musée Réattu, renvoient à l'astre solaire, motif récurrent dans le travail d'Alechinsky.

Le musée Réattu conserve 15 œuvres de Pierre Alechinsky, dont 12 appartenant à la série *Al Alimón*, exécutée en duo avec le peintre mexicain Alberto Gironella.

POURQUOI CETTE ŒUVRE EST-ELLE INCONTOURNABLE ?

Pierre Alechinsky est une figure importante de l'art du XX^e siècle, auquel le musée Réattu consacre une salle entière de ses collections permanentes.

Par ailleurs, *Soleil tournant* est le premier estampage de plaque d'égout qu'Alechinsky a réalisé, avant même ceux des villes comme New York ou Pékin. C'est donc une œuvre rare et précieuse.

PENDANT LA VISITE

- Demander aux élèves d'**observer** et retrouver dans l'œuvre les indices de la **posture** de l'artiste (gouttes d'encre, travail au sol pour le frottage)
- Aller dans le « Musée Parallèle », au début du parcours de visite, pour consulter la table tactile. Une reproduction HD de *Soleil tournant* y est intégrée, permettant de **zoomer** dans l'œuvre et de l'observer en **détails**.

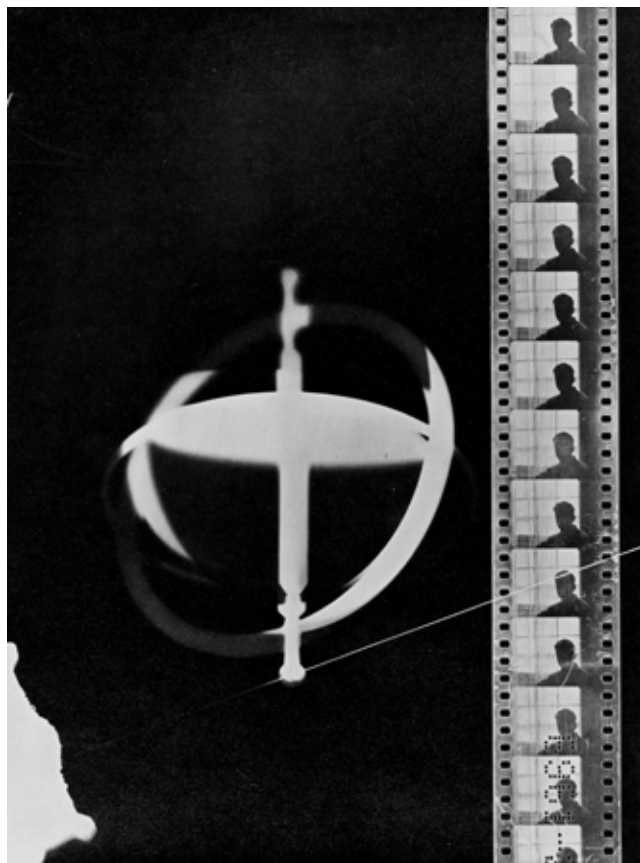
EN CLASSE APRES LA VISITE

- Proposer aux élèves un **atelier** « estampage » et dessin à l'encre de Chine à la manière de Pierre Alechinsky¹⁹.
- Inviter les élèves à faire des **recherches** sur la technique du frottage dans l'histoire de l'art
- **Visionner** avec les élèves des films sur Pierre Alechinsky (de nombreuses vidéos sont disponibles sur Internet)

17. Mouvement né en 1948 et qui réunit des artistes comme Asger Jorn, Christian Dotremont ou encore Karel Appel. Le nom « CoBrA » est un acronyme, créé à partir des premières lettres des villes des artistes qui forment ce mouvement : Copenhague, Bruxelles et Amsterdam.

18. Technique qui consiste à prendre une empreinte d'un relief sur une feuille, comme on peut le faire au crayon avec un papier posé sur une pièce de monnaie

19. Un tutoriel est disponible sur l'Instagram du musée Réattu : <https://www.instagram.com/stories/highlights/17844032972144560/>



Man Ray, Emmanuel Radnitsky, dit (1890-1976)

Sans titre (Rayogramme), 1925-28

Reproduction argentique d'un rayogramme, tampon au verso « Man Ray Paris » « reproduction », 29 x 21,5 cm, don de l'artiste, 1965.

© Man Ray 2015 Trust/Adagp, Paris, 2021

24

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Figure de la branche américaine du mouvement Dada²⁰, Man Ray a mené presque toute sa carrière artistique en France. En 1921, il s'installe à Paris puis rejoint le groupe des Surréalistes. Il commence à officier dans la mode, notamment grâce au couturier Paul Poiret, pour lequel il réalise de nombreuses photographies largement relayées par la presse. Portraits et photos de mode constituent alors l'essentiel de son activité. Parmi ses modèles préférés figure Lee Miller²¹, mannequin très en vogue qui deviendra plus tard son assistante.

Précurseur, Man Ray explore les techniques photographiques, aussi bien lors de la prise de vue qu'en laboratoire. L'expérimentation est au cœur de son travail. Il redécouvre les procédés du photogramme et de la solarisation²² qui révolutionneront l'histoire de la photographie. Son

pseudonyme, Man Ray – composé de trois lettres de son prénom et de trois de son nom – peut se traduire par « l'homme-rayon » (de lumière), en référence à sa pratique de la photographie. Mais Man Ray n'est pas uniquement photographe : touche à tout, il pratique aussi la peinture, le cinéma, l'assemblage, le collage... Il crée aussi ce qu'il nomme les « objets de mon affection », dont le plus célèbre est sûrement le *Cadeau*, datant de 1921 : un fer à repasser dont il recouvre la semelle d'une rangée de clous de tapissier.

QUELQUES CLÉS POUR COMPRENDRE L'ŒUVRE

En 1922, alors qu'il développe en chambre noire des photos de mode pour Paul Poiret, Man Ray dépose par erreur une feuille de papier photosensible dans le révélateur. Pour ne pas la gâcher, il pose dessus des objets qu'il

a alors sous la main (entonnoir, verre gradué et thermomètre) et allume la lumière. Man Ray aurait ainsi par hasard redécouvert le procédé du photogramme²³. Cette technique permet d'obtenir une photographie sans appareil, en disposant des objets directement sur le papier photosensible. Le résultat apparaît après une courte exposition à la lumière et un passage dans les bains chimiques : le papier devient noir sauf sous les objets, qui y laissent une empreinte blanche. Dans la sélection que possède le musée, on reconnaît facilement certains objets : verres à pied, coton, pellicule photo, pistolet... D'autres restent mystérieux, tant leur empreinte est étrange, souvent transformée par les jeux d'ombre.

Man Ray nomme « rayogrammes » ces photographies expérimentales qui vont bouleverser sa carrière. Il quitte le statut de simple photo-

graphe pour gagner celui d'artiste, et surtout, la photographie acquiert grâce à lui ses lettres de noblesse. En effet, les rayogrammes de Man Ray seront les premières photographies reconnues comme œuvres d'art. Pour réaliser ces pièces uniques, l'artiste « peint avec la lumière », et se situe donc au même niveau que les peintres. La photographie n'est plus un simple moyen de reproduction ou un support documentaire mais un nouveau moyen d'expression plastique.

C'est justement pour cette valeur pionnière et militante que Man Ray choisit d'en offrir au musée Réattu en 1965, pour aider à la constitution de sa collection photographique.

POURQUOI CETTE ŒUVRE EST-ELLE INCONTOURNABLE ?

Autodidacte et précurseur, Man Ray est une figure majeure de l'art du XX^e siècle, et représentant de deux mouvements d'avant-garde : le dadaïsme et le surréalisme.

Les rayogrammes de Man Ray sont les premières photographies admises comme œuvre d'art au même titre que la peinture. Elles sont donc un jalon crucial dans l'histoire de la photographie et l'histoire de l'art en général. Enfin, les rayogrammes conservés au musée Réattu font partie des premières photographies entrées dans les collections en 1965, à l'occasion de la création du premier département d'art photographique dans un musée des beaux-arts en France.²⁴

PENDANT LA VISITE

- Inviter les élèves à **observer** attentivement et **deviner** quels objets Man Ray a posé sur le papier photosensible

EN CLASSE APRES LA VISITE

- Organiser un **atelier** photogramme. Sont nécessaires : une pièce entièrement occultée, des bains chimiques et du papier photosensible, de petits objets. Le papier peut être exposé à la lumière artificielle ou naturelle.²⁵

20. Mouvement artistique international né en 1916 à Zurich et New York – autour de Duchamp, Picabia et Man Ray – actif jusqu'en 1923. Il remet en cause toutes les conventions et prône la liberté absolue en art.

21. Voir aussi p. 16-17

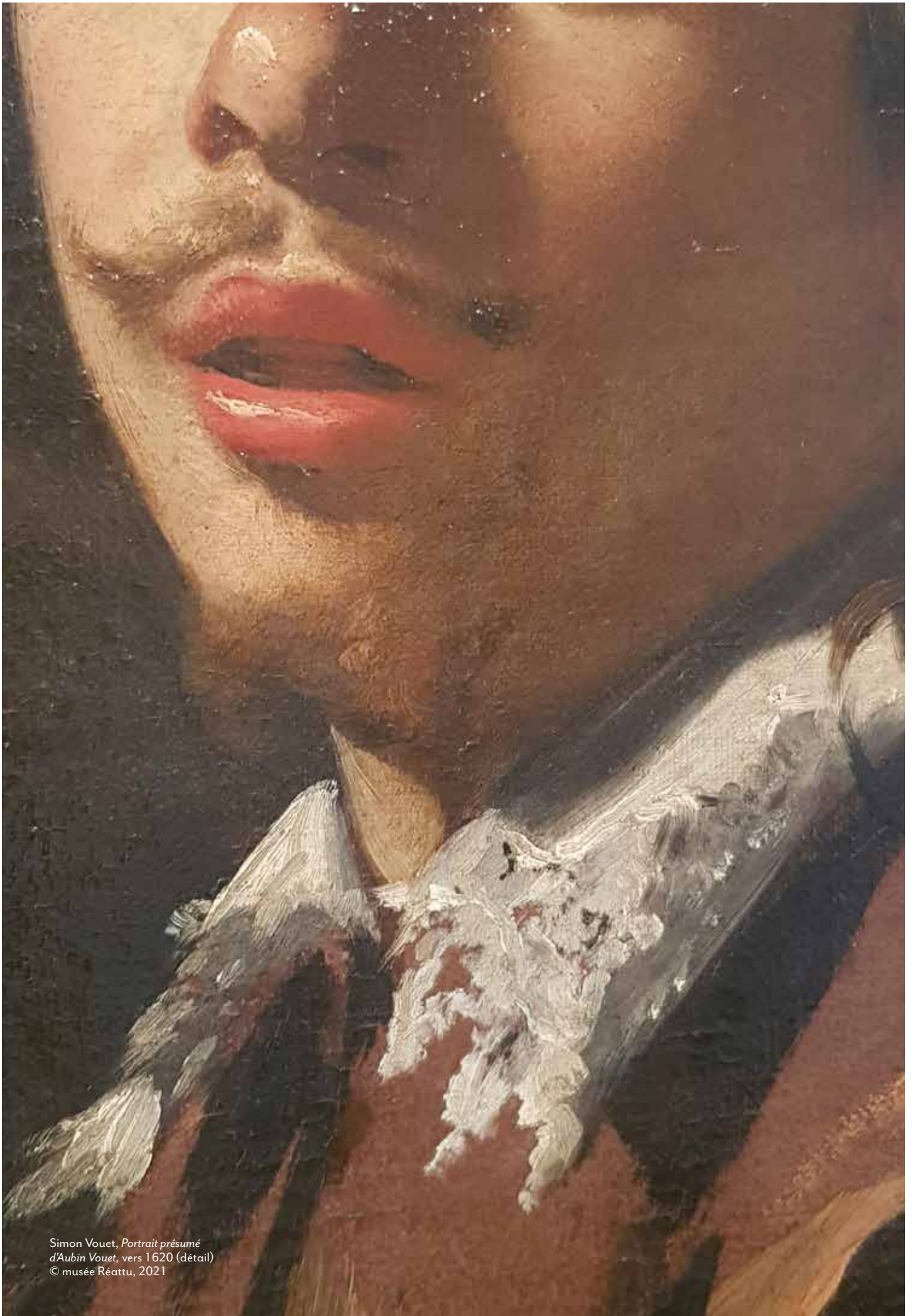
22. La solarisation est un procédé photographique qui consiste à exposer trop tôt le papier sensible à la lumière lors de son développement. Il se crée alors un halo autour des formes qui leur donne un aspect irréel.

23. En réalité, même s'il le nier à plusieurs reprises, il est plus probable qu'il se soit inspiré des recherches du peintre et photographe allemand Christian Schad, qui avait lui-même redécouvert quelques années avant lui ce procédé datant du début du XIX^e siècle.

24. Voir le dossier enseignant du musée Réattu consacré au département photographique

25. Voir processus détaillé dans le dossier enseignant du musée Réattu consacré au département photographique

PARCOURS THÉMATIQUES



Simon Vouet, *Portrait présumé
d'Aubin Vouet, vers 1620 (détail)*
© musée Réattu, 2021

LA SCULPTURE CONTEMPORAINE

Ce parcours permet de sensibiliser les élèves à la variété des techniques de la sculpture, en abordant le travail d'artistes du XX^e siècle.



© Hervé Hôte, 2021



Germaine Richier, *Le Griffu*, 1952. © Adagp, Paris, 2021



Ossip Zadkine, *Torse de femme*, 1935. Dépôt du Fonds National d'Art Contemporain © Adagp, Paris, 2021

28

SALLE 8

Christine Crozat

Vertèbre-visage, 2002

Résine

7 × 11 × 6 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- La technique du modelage puis du moulage en résine (comparer avec l'œuvre de Germaine Richier)
- Une démarche artistique singulière (travail d'après mémoire et réinterprétation d'un vestige archéologique¹)
- La notion de vanité (la flèche de silex dans une vertèbre qui signifie la mort instantanée du guerrier)

SALLE 11

Germaine Richier

Le Griffu, 1952

Bronze

98 × 75 × 75 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- La technique du modelage puis du moulage en bronze (comparer avec l'œuvre de Christine Crozat)
- La notion d'hybride (personnage mi-homme mi-animal)
- La représentation du corps humain (comparer avec *Le Torse de femme* d'Ossip Zadkine)

SALLE 13

Ossip Zadkine

Torse de femme, 1935

Bois de fer

138 × 34 × 29 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- La technique de la taille directe sur bois
- La référence à la sculpture antique
- La représentation du corps (comparer avec *Le Griffu* de Germaine Richier)

Pour plus de détails sur cette œuvre, voir p.18-19

¹. La vertèbre d'un guerrier néolithique percée d'une flèche de silex, conservée au musée départemental Arles antique



César, *Compression de vélomoteur*, 1973 © SBJ/Adagp, Paris, 2021



Arman, *Accumulation de tenailles, vers 1978* © Adagp, Paris, 2021



Toni Grand, *Bois, deux éléments*, 1979 © Adagp, Paris, 2021

SALLE 14

César

Compression de vélomoteur,
1973

Tôle, plastique, caoutchouc
60 x 50 x 33 cm

Quelques pistes pour aborder
l'œuvre :

- La technique de la compression (spécifique à cet artiste)
- La création sans l'intervention physique du sculpteur
- Le mouvement du Nouveau Réalisme

Pour plus de détails sur cette œuvre,
voir p.20-21

SALLE 14

Arman

Accumulation de tenailles,
vers 1978

Métal
65 x 46 x 35 cm

Quelques pistes pour aborder
l'œuvre :

- La technique de l'accumulation (spécifique à l'artiste)
- La notion de collection
- Le mouvement du Nouveau Réalisme

SALLE 16

Toni Grand

Bois, deux éléments,
1979

Bois
235 cm de haut sur 65 cm de diamètre

Quelques pistes pour aborder
l'œuvre :

- La technique de la taille directe sur bois
- Le geste du sculpteur (tailler, équarrir, découper, tronçonner...)
- La remise en question de la sculpture traditionnelle



© Adagp, Paris, 2021

30

**COUR DU
GRAND-PRIEURÉ**
Curt Asker
Sans titre (série *Immobili*),
1988

Métal peint
120 x 120 cm

**Quelques pistes pour aborder
l'œuvre :**

- La technique de la sculpture en métal
- L'intégration de l'œuvre dans le lieu
- La notion d'espace dans la sculpture

EN CLASSE APRES LA VISITE

- Mener un **atelier** de sculpture, à la manière de Christine Crozat : en modelage, les élèves réalisent une sculpture en puisant dans leur mémoire des œuvres vues au musée

LA MYTHOLOGIE

Ce parcours permet de découvrir plusieurs personnages mythologiques et leurs histoires racontées dans les œuvres de Jacques Réattu.



© musée Réattu, 2021



© musée Réattu, 2021



© musée Réattu, 2021

SALLE 3

Jacques Réattu

Prométhée élevé par le Génie et protégé par Minerve dérobe le feu au ciel, 1792

Huile sur toile
318 x 195 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- Le mythe de Prométhée
- L'utilisation d'un épisode mythologique pour exprimer des idées politiques (Prométhée comme incarnation du héros révolutionnaire)

SALLE 3

Jacques Réattu

Orphée aux Enfers devant Pluton et Proserpine, 1792

Huile sur toile
61,5 x 50,5 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- Le mythe d'Orphée
- Les étapes de création d'un tableau à l'époque de Réattu (ici, l'esquisse préparatoire)

SALLE 6

Jacques Réattu

Coffre d'armonica en verre, 1786-91

Bois doré et huiles sur cuivre
86 x 44 x 41 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- Les mythes d'Orphée, Apollon, Marsyas et Amphion
- Les personnages mythologiques liés à la musique pour décorer un coffre d'instrument
- La découverte d'un instrument rare, l'armonica de verre'



© musée Réattu, 2021

32

SALLE 8

Jacques Réattu

La toilette de Vénus, 1820

Huile sur toile

85,5 x 72,5 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- Le mythe de Vénus et Mars
- Les représentations des trois Grâces dans l'histoire de l'art

EN CLASSE APRES LA VISITE

- Inviter les élèves à choisir le passage d'un mythe qu'ils représentent à leur manière, ou réécrivent, dans une **version contemporaine**. Poursuivre par un **échange** en classe sur les messages, toujours actuels, portés par les héros mythologiques

- Proposer aux élèves de faire des **recherches** sur l'armonica de verre (de son invention par Benjamin Franklin à sa pratique actuelle)¹

¹. Voir sur Internet les vidéos de Thomas Bloch, un des seuls musiciens au monde à pratiquer cet instrument

LE CORPS

Ce parcours permet de sensibiliser les élèves à la représentation du corps dans les œuvres d'art, et pour certaines, à l'implication du corps même de l'artiste.



© musée Réattu, 2021



© musée Réattu, 2021



© Hervé Hôte, 2021

SALLE 4

Jacques Réattu

La Mort d'Alcibiade, vers 1796

Huile sur toile

253 x 338 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- La vision néoclassique du corps : le beau idéal
- L'inachevé, qui permet d'observer les étapes de création d'une huile sur toile à l'époque néoclassique

SALLE 8

Francesco Fieravino

Jeune femme à sa toilette, 17^e siècle

Huile sur toile

98 x 126,5 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- La représentation de la jeunesse et de la féminité
- La notion de vanité (l'absence de reflet dans le miroir, les bijoux...)

SALLE 8

Christine Crozat

Vertèbre-visage, 2002

Résine

7 x 11 x 6 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- La référence au corps humain (la vertèbre, l'évocation d'un visage)
- La notion de vanité (la flèche de silex dans une vertèbre qui signifie la mort instantanée du guerrier)



Germaine Richier, *Le Griffu*, 1952 © Adagp, Paris, 2021



Ossip Zadkine, *Torse de femme*, 1935. Dépôt du Fonds National d'Art Contemporain © Adagp, Paris, 2021



Pierre Alechinsky, *Soleil tournant*, 1987 © ADAGP, Paris 2021

SALLE 11

Germaine Richier

Le Griffu, 1952

Bronze

98 x 75 x 75 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- L'hybride (personnage mi-homme mi-animal)
- Le corps décharné, abîmé
- L'évocation des corps pétrifiés de Pompéi

SALLE 13

Ossip Zadkine

Torse de femme, 1935

Bois de fer

138 x 34 x 29 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- Le fragment
- La référence au vestige antique

Pour plus de détails sur cette œuvre, voir p.18-19

SALLE 17

Pierre Alechinsky

Soleil tournant, 1987

Encre de Chine et estampage sur papier de Chine marouflé sur toile
190 x 97 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- Le corps de l'artiste (debout, toile au sol)
- L'histoire de Pierre Alechinsky (peint de la main gauche, écrit de la main droite)

Pour plus de détails sur cette œuvre, voir p.22-23



© musée Réattu, 2021

SALLE 18

Jean-Blaise Picheral
Les Génies, 2013

Tôle d'acier brut découpée
150 x 100 cm

Quelques pistes pour aborder
l'œuvre :

- Les notions d'empreintes et d'ADN
(les sculptures sont des empreintes
digitales agrandies)
- L'intégration de l'œuvre dans
l'espace

EN CLASSE APRES LA VISITE

- Mener un **atelier** de frottage à la manière de Pierre Alechinsky (voir p.22 à 23)
- Proposer aux élèves de faire des **recherches** sur la question de la vanité et sa symbolique dans les œuvres d'art

PORTRAIT/AUTO PORTRAIT

Ce parcours permet de découvrir la richesse du genre du portrait dans les collections du musée Réattu.



© musée Réattu, 2021



© musée Réattu, 2021



© musée Réattu, 2021

36

SALLE 2

Jacques Réattu

Autoportrait, vers 1785

Huile sur toile

48 x 37,5 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- La notion d'autoportrait
- Le peintre Jacques Réattu : Grand Prix de Rome et habitant des lieux, à l'origine du musée

SALLE 5

Antoine Raspal

La famille du peintre, vers 1780

Huile sur toile

120 x 100 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- L'autoportrait et le portrait de famille
- La filiation avec Jacques Réattu, son neveu
- La mode arlésienne au 18^e siècle

SALLE 7

Simon Vouet

Portrait présumé d'Aubin Vouet, vers 1620

Huile sur toile

64 x 48 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- Le portrait baroque
- Le portrait psychologique
- La recherche en histoire de l'art (datation, attribution...)

Pour plus de détails sur cette œuvre, voir p.14-15

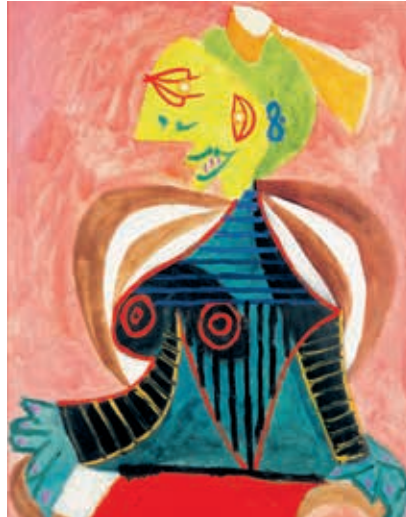


© musée Réattu, 2021

SALLE 9
Jean-Baptiste Fouque
Portrait de Madame Grange,
19^e siècle
Huile sur toile
150 x 98 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- Le portrait psychologique
- La symbolique des couleurs
- La figure de l'Arlésienne (comparer avec Raspal et Picasso)



Dépôt de l'Etat en 1990 © Succession Picasso 2021

SALLE 9
Pablo Picasso
Lee Miller en Arlésienne, 1937
Huile sur toile
81 x 65 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- Le portrait expressif
- La question de la ressemblance
- La figure de l'Arlésienne (comparer avec Raspal et Fouque)

Pour plus de détails sur cette œuvre, voir p.16-17



Ossip Zadkine, *Projet de monument aux frères van Gogh,* 1963 © Adagp, Paris, 2021

SALLE 11
Ossip Zadkine
Projet de monument aux frères van Gogh, 1963
Bronze
46 x 34 cm

Quelques pistes pour aborder l'œuvre :

- Le portrait sculpté
- Une étape de la création d'une sculpture : le projet¹
- La question de la ressemblance (ici par la posture des corps plus que par les traits du visage)

EN CLASSE APRES LA VISITE

- Mener un **atelier** sur le thème de l'autoportrait avec une contrainte : le visage ne doit pas être représenté.

¹. Le monument final, où les deux hommes sont finalement représentés en pied, est exposé à Zundert, aux Pays-Bas (village natal des frères van Gogh)

OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR LE MUSÉE RÉATTU

- NEYROTTI Andy, *Chronique du Grand Prieuré : Histoire de l'Ordre de Malte et des Chevaliers à Arles*, Arles, Musée Réattu, 2012.
- PICARD Pascale (dir.), *Revoir Réattu : le musée des beaux-arts et d'art contemporain d'Arles en 77 œuvres*, Paris, Skira, 2016.

OUVRAGES SPÉCIFIQUES SUR LES ARTISTES DU PARCOURS DES « INCONTOURNABLES »

JACQUES RÉATTU

- ROUVIER Daniel (dir.), *Jacques Réattu, Arelatensis, 1760-1833*, cat.expo, Arles, musée Réattu (16 septembre 2017 - 7 janvier 2018), Somogy, 2017.
- SIMONS Katrin (dir.), *Jacques Réattu : 1760-1833, peintre de la Révolution française*, Paris, Arthéna, 1985.

PABLO PICASSO

- *Picasso, la Provence et Jacqueline*, cat.expo, Arles, musée Réattu (8 février – 12 mai 1991), Arles, Actes sud, 1991.
- MOUTASHAR, Michèle ; ROUQUETTE, Jean-Maurice, *Les Picasso d'Arles*, Arles, Ville d'Arles, 1996.

OSSIP ZADKINE

- COLLECTIF, *Zadkine : Bois et pierres*, cat.expo, Arles, Musée Réattu (7 mars - 14 juin 1992) - Paris, Cloître des Cordeliers (23 juin - 30 septembre 1992), Arles, Musées d'Arles, 1992

CÉSAR

- ALBOU, Jean, *César: L'instinct du fer: 1946/1966, des premiers fers aux compressions*, cat.expo, Nice, Galerie contemporaine du musée d'Art moderne et d'Art contemporain (26 octobre 2002 - 16 février 2003), Nice, Nice Musées, 2002-2003.
- COLLECTIF, *César*, cat.expo, Paris, Galerie nationale du Jeu de Paume (10 juin - 19 octobre 1997), Paris, Gallimard, 1997.

PIERRE ALECHINSKY

- DRAGUET, Michel, *Alechinsky de A à Y: catalogue "raisonnable" d'une rétrospective*, cat.expo, Musées royaux de Belgique à Bruxelles (23 novembre 2007 - 30 mars 2008), Paris, Gallimard, 2007.
- ABADIE, Daniel ; CIXOUS, Hélène ; ALECHINSKY, Pierre, *Alechinsky, les ateliers*

du Midi, cat.expo, Aix-en-Provence, Musée Granet (5 juin-3 octobre 2010), Paris, Gallimard, 2010.

MAN RAY

- DE L'ECOTAIS Emmanuelle, *Man Ray, rayographies*, Paris, Léo Scheer, 2002.
- SAYAG Alain (dir.), *Man Ray, la photographie à l'envers*, cat.expo, Paris, Galeries du Grand Palais (29 - au 29 juin 1998), Paris, Centre Pompidou, 1998.

VIDÉOS EN LIGNE

Sur le musée Réattu et ses collections

- <http://www.museereattu.arles.fr/le-mus%C3%A9e-en-dix-clips.html>

Sur Lee Miller

- Emission « Metropolis » de 2007 : <https://www.dailymotion.com/video/x39euj>

Sur Ossip Zadkine

- Sur l'exposition "Ossip Zadkine. L'instinct de la matière" au musée Zadkine (28 septembre 2018 - 10 février 2019) : <https://www.youtube.com/watch?v=GncmHl4iL8>

Sur César

- Emission « Entrée libre », décembre 2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=L7nkxHjXZw4>

Sur Pierre Alechinsky

- Interview par la galerie Lelong en 2009 <https://www.youtube.com/watch?v=6XuQGrgGSZM>
- Reportage sur France 2, le 27 juin 2005 : <https://fresques.ina.fr/europe-des-cultures-fr/fiche-media/Europe00336/pierre-alechinsky.html>

Sur Man Ray

- "Chambre noire", interview de Man Ray par Michel Tournier en 1961 : <https://www.youtube.com/watch?v=f10nTP28I9I> (1/3) ; <https://www.youtube.com/watch?v=ht5Sd7fSTJM> (2/3, en particulier sur la rayographie) et https://www.youtube.com/watch?v=6SGW_i7nnj4 (3/3)

INFORMATIONS PRATIQUES

Coordonnées

Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13 200 Arles

www.museereattu.fr

reattu.publics@ville-arles.fr

Réservations

Secrétariat du musée : 04 90 49 37 58 ou reattu.reservation@ville-arles.fr

Tarifs

Scolaires et étudiants d'Arles et du pays d'Arles : Gratuit

Autres : nous contacter

Préparez votre visite !

Pour les enseignants, visite gratuite sur demande préalable.

Vous avez un projet particulier ? Le Service des publics est disponible pour vous rencontrer et échanger à ce sujet.

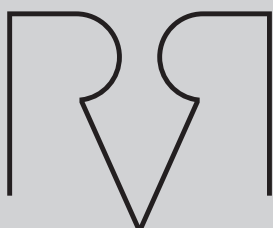
Vous êtes les bienvenus à la bibliothèque du musée où vous serez accueillis et guidés dans vos recherches.

Contact :

Centre de recherche et de documentation

04 90 49 36 98

reattu.documentation@ville-arles.fr



MUSÉE RÉATTU

LES COLLECTIONS PERMANENTES EN VISITE LIBRE

Dossier pédagogique réalisé par Julie Mazé, médiatrice culturelle au musée Réattu, sous la direction d'Andy Neyrotti, responsable du Pôle étude, conservation et diffusion des collections au musée Réattu, septembre 2021.

Conception graphique : Patrick Poisson, Arles - me@pat.fish